

suite de LES FORCES DE TITO

résistants yougoslaves « comme organisateurs de parachutages, conseillers techniques et instructeurs. » « En janvier 1944, Churchill crée une aviation balkanique, chargée du support aérien des Partisans. » Quant au matériel parachuté et transporté en 1944, il fut considérable. A titre d'exemple : cent mille fusils, cinquante mille mitraillettes et fusils-mitrailleurs, 1380 mortiers, 97,5 millions de cartouches, sept cents postes émetteurs-récepteurs, 270 000 paires de souliers. « Rien qu'au premier semestre 44, quinze mille tonnes sont parachutées. » Tito a ses propres plans de combat contre les Allemands, mais il exécute (aussi) des opérations sur demande du commandant en chef allié en Méditerranée ... : attaque de la voie de ravitaillement Trieste - Ljubljana » par exemple.

UNE AVIATION BALKANIQUE

En mai 44, une base est installée dans l'île de Vis (à la hauteur de Sarajevo) où s'établit le 2^{ème} commando britannique ainsi que des chasseurs et bombardiers de l'aviation balkanique. De janvier à juin 44, l'activité des partisans soutenue par le SOE s'étend sur tout le pays. « Ils attaquent les colonnes allemandes, infanterie et panzers, et vont même faire des incursions en Autriche ». Les services secrets américains font croire aux Allemands, au début 44, que la VII^{ème} armée de Patton se prépare à occuper l'Istrie et se dirigerait vers l'Autriche et la Bavière, via Ljubljana, ce qui amène les allemands à envoyer plusieurs divisions. L'Istrie est une péninsule de l'Adriatique entre Trieste et Rijeka. Cette intoxication de l'ennemi est confortée par des actions militaires : en février, Trieste est bombardée, les partisans entrent en Istrie dans la deuxième quinzaine de février, «prennent en embuscade les colonnes allemandes et s'attaquent aux voies ferrées, sabotant début mai la ligne entre Trieste et Fiume (Rijeka aujourd'hui). »

ANNE-MARIE GRANGE-VERNAY (1934-2011)

Michel Grange n'avait qu'une sœur, Anne-Marie, née en 1934, qui avait donc neuf ans quand il est parti au STO et qu'il n'a jamais revue. Elle a épousé Raymond Vernay (1928-1998).

suite de ILS ESPÈRENT LA LIBÉRATION

FÉVRIER 1944

L'OPINION DES GENS DE ST SYM SUR LES TRAVAILLEURS STO

Dans cette lettre du 1^{er} février 1944, d'Albert Brosse à Jean Joannin, le militant JOC demande à celui qui maintenant exerce des responsabilités à St-Sym, ce qu'on pense de ceux qui sont partis au STO. Il craint qu'au retour, il y ait des conflits importants entre eux et ceux qui étaient contre le STO.

« Cher Jean (=Joannin),

Voici quelques temps déjà qu'un problème nous tracasse. Notre pays, qu'est-ce qu'il pense de nous autres qui sommes partis vers les piverts ? Il y en a qui sont allés en permission et ils nous ont dit que pas mal de gens nous veulent mal. Ils croient que nous sommes devenus de vrais piverts, que nous travaillons pour eux à pleines mains.

Les Jeunes en ont marre d'être ici. Nous pensions partir pour deux ou trois mois. Il y a d'abord un an que nous y sommes, et toujours rien. Si nous sommes partis, c'est que nous étions obligés, forcés. Il se disait que si nous ne partions pas, ils prendraient nos frères, nos sœurs, nos parents. Se cacher ! où ? Personne ne nous l'a dit. A tel endroit il y a une place pour vous cacher, mais rien n'était organisé.

Il fallait qu'il en parte un peu pour permettre aux autres de se cacher, de s'organiser. En tant que jeunes J.O.C., devions-nous laisser partir des jeunes tous seuls ? Où était notre devoir ? Devions-nous rester ou partir ? Il n'y en a déjà pas tant qui étaient de la J.O.C. sur cinquante jeunes. Il fallait les laisser partir tout seuls, rester ou partir avec eux ? Il fallait qu'il y en aient qui se sacrifient.

J'ai peur qu'en rentrant, il y en ait des bagarres entre ceux qui sont cachés et nous autres. Les meilleurs copains deviennent ennemis. Ça me fait peur de voir le sang de tous ces jeunes couler... Alors que notre pays a tant besoin de tous ses enfants pour travailler.

Pourtant nous sommes loin de trahir notre cher pays, notre cœur n'a jamais été si français qu'aujourd'hui. Nous souffrons d'injustice, de force, de coup, de faim, de prison. Comment veux-tu être pour eux ?

Il faut être loin en terre ennemie pour savoir ce que c'est que notre pays de France. Souvent nous en avons marre,

nous souffrons mais nous l'offrons pour le salut de notre pays. Il faut par nos sacrifices gagner cette paix.

Il y a des milliers de Jeunes qui sont passés en prison. Deux mille qui sont dans un camp sans rien manger, travailler au fouet du matin jusqu'au soir. Au bout de deux trois mois, la santé ne tient plus et ils meurent. J'ai six copains qui sont depuis trois mois dans ce camp, je n'ai plus de nouvelles d'eux et ils sont tous de Lyon. Ils offrent leur vie pour la France pour sa libération.

Ca nous met le cafard de savoir que des gens croient que nous sommes devenus comme les piverts. Toutes les forces de notre cœur sont intactes pour servir notre pays. Nous sommes prêts à sacrifier notre vie pour la France. Nous sommes obligés d'attendre d'un autre pays sa libération. Mais tu ne crois pas que nous ne soyons pas assez grands pour nous gouverner nous-mêmes. C'est long quand il faut attendre des autres la quille. Dis aux Français que toutes les forces de notre être sont et restent fidèles à notre pays dont nous souffrons tant d'être séparés.

Pourquoi est-ce que P.V. ne me dit jamais rien ? Il n'est pas loin, là en France, par là autour.

Ici tout va bien, très peu de neige, du travail à peu près point. Des alertes tous les jours. Ils ne sont pas bien loin d'ici et font du beau travail.

Bien le bonjour à tous les copains cachés. Quelque temps encore et nous nous reverrons tous unis dans une France libre.

(La Quille pour tous) »

Albert Brosse

RESTRICTION DU COURRIER

Lettre du 3 février 44 (n°42) - Albert Brosse parle des restrictions du courrier.

« Je fais toujours le même travail avec Michel, ces jours nous avons déserté la piole car on nous a désinfecté aux gaz, çà dure cinq jours... Ça faisait presque un an que nous avions la même paille, jamais les couvertures n'ont été lavées, nous étions plein de punaises, on peut parler de l'hygiène en Allemagne... »

« L'on vient depuis hier de nous restreindre encore sur les lettres, nous n'avons plus droit en tout et pour tout qu'à deux lettres par mois. J'avais l'habitude d'écrire au moins trois à quatre lettres ou cartes par semaine, me voilà sévèrement bloqué... »

Comme les lettres sont contingentées, - 2 par mois- Michel et ses copains du STO s'entendent

suite page 6